

*ble ne vient que de la lumiere de la raison, la philosophie y portera remede).*

D. Mais en attendant que nous puissions employer ces moyens, quelle est la ressource de l'enfant?

R. Il la trouve dans les secours de ses semblables. L'amour naturel des parens les attache à leurs enfans; les besoins de l'enfance excitent la compassion dans tous les cœurs; l'espoir du service que les enfans rendront un jour à la société, intéresse tous ses membres à leur sort. Il ne faut à ce premier âge que de la docilité (*tout cela est bien civil; & l'enfant sera bien docile, si ces petits égoïsmes lui inspirent la sagesse*).

L'auteur continue sur ce ton, raisonne tellement l'éducation, & paroît si persuadé que l'enfant la raisonne de même, que le lecteur étonné est tenté de croire qu'il a écrit pour les Silphes & les Gnomes; car ce langage est nul pour la race humaine; les enfans n'y entendent rien ou du moins n'en sauroient tirer aucune utilité; & les gens sensés qui le comprennent, plaignent les vains efforts de l'auteur, & plus encore les élèves qu'il entreprendroit de former par des spéculations de ce genre. Lui-même en est convaincu; il revient sur ses pas, il remet les choses en leur place, & cette Religion qui ne devoit concourir qu'en troisieme lieu à former l'éducation, & qu'il avoit renvoyée à la fin de son livre comme un corollaire, devient le fondement de tout. On s'en convaincra par l'article suivant.

*La Religion considérée par rapport à la société en général.*

„ 1°. La Religion fortifie les liens de la nature. La nature unit les hommes; elle leur apprend qu'ayant tous la même origine, les mêmes be-